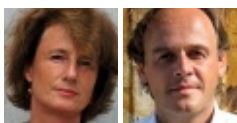


LES AUTEURS



Ulrike BRINKMANN, archéologue, travaille à l'Université de Munich et à la fondation *Archeologie* à Munich. Vinzenz BRINKMANN, archéologue, est professeur à l'Université de la Ruhr à Bochum et conservateur de la collection d'antiquités de la Maison Liebieg à Francfort.

venait de battre la superpuissance perse au cours de la bataille de Marathon. Tout cela poussait les Athéniens à donner un lustre particulier aux panathénées, des fêtes religieuses et des jeux qui se tenaient tous les ans à Athènes en l'honneur d'Athéna, la déesse de la ville.

L'un des temps forts de ces fêtes était la grande procession des corés. Ces très belles jeunes filles étaient choisies parmi les meilleures familles de la ville et défilaient parées de leurs plus beaux atours. Leurs pères, aussi fiers qu'ils étaient aisés, faisaient souvent graver le tableau dans la pierre et offraient leurs statues pour qu'elles soient érigées sur l'Acropole.

Cet aspect de la vie athénienne serait de peu d'importance pour notre enquête, si, une dizaine d'années après la bataille de Marathon, les Perses n'étaient revenus. Cette fois, leurs armées occupèrent l'Attique et saccagèrent Athènes, qui réussit cependant une nouvelle fois à les vaincre à la bataille de Salamine. Ces dévastations et ce succès entraînèrent la construction de nouveaux bâtiments de sorte que l'on enterra les statues peintes brisées par l'ennemi. Une chance pour la recherche puisque cela limita à quelques années seulement l'exposition des œuvres aux éléments ! Lorsque les corés sculptées furent remises au jour à la fin du XIX^e siècle, de nombreux restes de couleur les ornaient encore, ainsi qu'en témoigne l'aquarelle de la coré 675 réalisée par le peintre suisse Émile Gilliéron en 1896 (voir la figure 2).

La coré 675

Les images de Gilliéron montrent que les bordures du vêtement de la coré 675 étaient enrichies de méandres, de spirales ou de fleurs. Le chiton de cette coré s'est révélé être composé d'un chemisier bleu, d'une jupe ornée et d'un manteau drapé en biais, asymétrique et boutonné. Une large bande d'ornement suggère que la jeune femme était vêtue d'une jupe portefeuille, ce que confirme le fait qu'elle portait une ceinture visible entre les plis du manteau.

Quelles sont les couleurs conservées sur cette sculpture ? Le vert et le rouge sombres visibles aujourd'hui correspondent respectivement à des restes d'azurite (un minéral bleu composé de carbonate de cuivre) et de vermillon (poudre de cinabre, c'est-à-dire de sulfure de mercure). Le microscope révèle quelques endroits où il reste des pigments.

L'analyse en spectroscopie ultraviolet-visible réalisée en 2010 révèle en outre d'autres couleurs : sur le manteau de tout petits restes d'ocre jaune (une argile contenant de l'hydroxyde de fer), ainsi que des traces de malachite (un carbonate minéral anhydre de couleur verte) en plus du vermillon et de l'azurite trouvés dans les ornements. Les cheveux étaient rendus en brun-orange et la peau en abricot. Une restitution de la coré 675 est actuellement en cours de réalisation pour la galerie municipale de Francfort, la Maison Liebieg.

Ainsi, le cas de la coré 675 montre que l'adage « l'habit fait l'homme » avait déjà cours pendant l'âge classique à Athènes.



Vinzenz Brinkmann

2. CETTE SCULPTURE FÉMININE DRAPÉE, la coré 675, est conservée au musée de l'Acropole d'Athènes. Quand elle fut mise au jour en 1896, elle était encore couverte de couleurs vives, que, par chance pour la restitution de la polychromie dans la Grèce antique, le peintre suisse Émile Gilliéron a fixées sur des aquarelles. Plus de 115 ans plus tard, le vermillon originel a noirci au contact de l'air, et le bleu est vert aujourd'hui. Cette statue fut enterrée assez vite après sa réalisation ; c'est pourquoi ses couleurs ont été conservées durant des siècles.